

Jean 20.1-10 (traduction Parole de Vie)

1 Le dimanche matin, très tôt, Marie de Magdala part vers la tombe. Il fait encore nuit. Il y avait une grosse pierre à l'entrée et Marie voit qu'on l'a enlevée. 2 Alors elle part en courant, elle va trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. Elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de la tombe, et nous ne savons pas où on l'a mis ! » 3 Pierre et l'autre disciple partent, ils vont vers la tombe. 4 Ils courent tous les deux ensemble, mais l'autre disciple court plus vite que Pierre et il arrive le premier à la tombe. 5 Il se penche et il voit les bandes de tissu posées par terre, mais il n'entre pas. 6 Simon-Pierre arrive après lui. Il entre dans la tombe, il regarde les bandes de tissu posées par terre. 7 Il regarde aussi le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus. Ce linge n'est pas posé avec les bandes de tissu, il est enroulé à part, à un autre endroit. 8 Alors l'autre disciple, celui qui est arrivé le premier à la tombe, entre, lui aussi. Il voit et il croit. 9 En effet, les disciples n'avaient pas encore compris ce que les Livres Saints annonçaient : Jésus doit se relever de la mort. 10 Ensuite les deux disciples retournent chez eux.

Confus et porteurs d'espérance

Beaucoup d'agitation ce matin : lever tôt pour se rendre aux départs de la marche ; préparation des tables à l'hôtellerie pour le petit-déjeuner ; préparation de l'église pour nous recevoir toutes et tous ensemble ; préparation des instrumentistes pour accompagner notre célébration, etc. et une attente : vivre, célébrer, chanter la résurrection du Christ tous les chrétiens ensemble, catholiques, protestants, anglicans, orthodoxes, évangéliques.

Oui, beaucoup d'agitation ce matin : Marie de Magdala part très tôt, dans la nuit, pour se rendre à la tombe. Puis Marie de Magdala retourne en courant vers les disciples. Ensuite Pierre et le disciple que Jésus aimait partent ensemble à leur tour. Ils courent aussi, l'un plus vite que l'autre. L'un entre dans la tombe ouverte, l'autre reste sur le seuil, bien qu'arrivé plus vite, puis entre à son tour. Puis ils repartent vers les autres disciples qui sont restés dans la maison. Marie de Magdala reste à la tombe. C'est la suite du récit qui nous l'apprend. Il faut alors comprendre que Marie de Magdala a donc suivi les deux disciples pour revenir à la tombe.

De l'agitation et de la confusion. Dans l'évangile de Jean, nous ne savons pas pourquoi Ma-

rie de Magdala se rend à la tombe dans la nuit. Les premiers chrétiens connaissent déjà les récits écrits par Marc, Luc, Matthieu. Dans ces autres évangiles, Marie ne va pas seule à la tombe — l'évangéliste Jean le laisse d'ailleurs aussi entendre quand il fait dire « nous » à Marie : « nous ne savons pas où on l'a mis ». Les femmes emportent des aromates pour embaumer le corps de Jésus, car elles n'avaient pas pu le faire le jour de la mise dans la tombe à cause du sabbat. Elles y vont de grand matin — chez Luc —, à l'aube — chez Matthieu —, ou quand le soleil vient de se lever — chez Marc. Chez Jean, c'est encore la nuit.

Je m'arrête sur ces différences. Ce n'est pas juste une imprécision des uns et des autres ; ces différences portent du sens. Pour Marc, quoi que croient les disciples, la résurrection est déjà là, les précède dans leur mise en mouvement ; la lumière du Ressuscité emplit déjà le monde. Pour Luc et Matthieu, c'est en train de se produire, à tel point que, chez Matthieu, c'est du direct, sous les yeux des femmes. Pour Jean, dans notre texte, c'est encore la nuit. Nous changeons de regard et passons de la réalité à la vérité en chacun, chacune. En effet, ce n'est pas la résurrection dans les cœurs des disciples. Il y fait encore nuit. Les yeux s'ouvrent, pour le disciple que Jésus aimait, seulement au cours du récit. Voilà la véritable

résurrection, non pas la réalité du Christ illuminant le monde de la vie, mais la vérité de ce qui est vécu au fond de chacun, chacune. Ce matin de Pâques, l'évangéliste Jean vient interroger chacun, chacune, sur sa vérité par rapport à la résurrection : Suis-je véritablement éclairé par la lumière de la vie en Christ ? ou bien suis-je encore dans la confusion de la nuit ?

Je continue dans le texte. Marie de Magdala — ou les femmes avec Marie — trouve la tombe ouverte ; la pierre a été enlevée. La confusion de Marie apparaît ici aussi quand elle dit aux disciples qu'on a enlevé Jésus. Mais dans les faits, c'est la pierre qui a été enlevée, pas Jésus ! Comment ne pas être confus face à une réalité qui nous dépasse ? La pierre enlevée, le corps absent de la tombe, alors qu'il y était encore hier : c'est à n'y rien comprendre, à perdre ses repères, à s'agiter voire paniquer. Oui, *pourtant* Jésus en avait parlé, mais c'était tellement inimaginable ce qu'il disait, tellement peu crédible, avec aussi cette histoire de détruire le Temple — de Jérusalem bien sûr, il n'y en a pas d'autre pour les Juifs — et de le reconstruire en trois jours (Jean 2.19). Comment ne pas être confus ?

En fait, nous-mêmes ne sommes pas vraiment épargnés par la confusion au sujet de la résurrection, ce relèvement par Dieu de la mort pour la vie entièrement en Dieu. Qui y croit vraiment à tel point que la mort n'a plus d'emprise sur lui ? Qui ne doute pas un peu ? Quand nous sommes confrontés à la mort — du fait d'une perte importante pour nous, du fait de la maladie, du vieillissement, de la fin de vie, du décès d'un proche —, nous avons des difficultés à vivre cette confiance en la résurrection. La mort nous atteint encore dans

nos esprits. L'histoire de Marie de Magdala, de Pierre et de cet autre disciple est aussi notre histoire : lents à croire, à faire confiance ; ça résiste à l'intérieur de nous.

Sommes-nous des pèlerins d'espérance, mis en mouvement par la vie, ou bien cheminons-nous avec la mort aux trousses ? Ce matin, l'Évangile nous invite, non, plus que cela : nous *appelle vivement* à être des pèlerins d'espérance.

Alors nous pourrions entendre les paroles vivantes que Jésus nous adresse aujourd'hui : « Détruisez ce temple, et en trois jours, je le *remettrai debout*. » (Jean 2.19) « Oui, je vous le dis, c'est la vérité, le moment arrive, et c'est maintenant : les morts vont entendre la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront *vivront*. Le Père possède la vie, le Fils aussi possède la vie. C'est le Père qui lui a donné cela » (Jean 5.25-26) « Le pain vivant qui est descendu du ciel, c'est moi. Celui qui mange de ce pain *vivra pour toujours*. Et le pain que je donnerai, c'est mon corps, je le donne *pour la vie du monde*. » (Jean 6.51) « Celui qui relève de la mort, c'est moi. La vie, c'est moi. Celui qui croit en moi aura la vie, même s'il meurt. » (Jean 11.25) « Dans peu de temps, le monde ne me verra plus. Vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez vous aussi. Ce jour-là, vous comprendrez que je vis dans mon Père, que vous vivez en moi et moi en vous. » (Jean 14.19)

Alors, tels des pèlerins d'espérance, cheminons ensemble en nous soutenant mutuellement dans la confiance en la résurrection, en la vie qui relève de toute mort. Nous y trouverons assurément la vie. Oui, c'est une parole ferme ! Amen !